

Texte de Raman Sheshka (PhD, physicien artiste, philosophe, co-fondateur de LabIREM (Laboratoire International de recherche et d'expertise métadisciplinaire)).

Extrait d'entretien dialogique (avec Judith Pin / Raman Sheshka / Gilbert Coqalane) pour IRISA (Institut de Recherche Internationale en Anthropologie de la Singularité) qui fut un des supports pour la conférence « L'art à l'épreuve de la singularité » du 22 avril 2021 / Organisation Biennale de Paris et Institut IRISA.

<https://irisa-institut.fr/ed-entretiens-dialogiques/>

Arrangement « La perturbation comme langage, vie et mort ».

Composition libre par un trio : artiste, scientifique et modérateur.

Nous aimerions beaucoup commencer notre partition avec l'énoncé définissant le terme "la perturbation" tel que l'on utilise souvent dans l'analyse linéaire ou dans la théorie des perturbations en physique. En physique parfois, pour comprendre un comportement compliqué, il suffit de partir d'une version simplifiée du système en question, souvent on choisit le même système à l'équilibre dont on connaît le comportement, et d'ajouter la perturbation par rapport à l'équilibre (où la solution est connue). Si la perturbation n'est pas trop importante, le nouveau système perturbé est généré à partir du système simplifié. Donc, en étudiant le comportement (la solution) du système perturbé il est possible de se rapprocher de la compréhension de système initial compliqué à partir des connaissances sur le système simplifié. Cette démarche peut être adoptée dans la pratique artistique, ce que nous prouve l'interview réalisée et rapportée dans la première partie.

Nous pensons que cet énoncé nous aidera à percer et à comprendre la méthode des perturbations comme un langage permettant d'atteindre et d'explorer la singularité dans la pratique artistique. Il nous semble utile de s'inspirer des mathématiques pour initier le ressenti intuitif chez nos lecteurs et lectrices de ce qu'est la notion de singularité pour nous, la singularité est un point où les énoncés définissant un système perdent leur sens et nécessitent la redéfinition (un nouvel énoncé).

Durant sa carrière un artiste est confronté à la recherche constante de la place de sa pratique artistique (visuels non-visuelle) dans la société. L'évolution de son art confronte l'artiste à la révision de ses rapports à la société, d'autant plus que la pratique artistique est le reflet des interactions humaines et contient toujours plusieurs aspects : morales, esthétiques, sociales, politiques. Faisant partie du monde en mouvement ininterrompu, un artiste doit constamment repositionner sa communication vis à vis les actualités dans le sens le plus large. C'est dans ce contexte que l'humour, des fois négligé par l'art contemporain, peut être vu comme l'outil intéressant de dialogue entre l'artiste et son public. L'humour est un langage artistique qui peut rendre accessible les concepts intellectuels les plus complexes en donnant les clés à la réflexion et facilitant les échanges et la propagation de l'idée artistique. Nous pouvons voir l'humour comme une perturbation possible à utiliser pour comprendre et étudier un système compliqué, dans le contexte artistique.

L'ajout de la perturbation sous la forme de l'humour dans l'acte artistique conduit souvent à un paradoxe expressif lequel nous approche de la singularité. Ici nous ne devons pas entendre la singularité comme quelque chose qui démarque l'artiste de la société mais plus tôt comme un point permettant la création singulière tout en faisant la partie d'un grand

puzzle qui est la société (corps artistiques, politiques, scientifiques etc.). Il est évident que quiconque voulant approfondir sa créativité en appliquant la méthode perturbationniste doit graviter et se construire en tant qu'artiste autour des paradoxes expressifs. Précisément, c'est la génération des paradoxes expressifs qui nous conduira vers la singularité.

La perturbation par l'humour s'accompagne ou se suit par l'outil de narration, l'acte d'un artiste peut conter une histoire, donc autrement dit il est possible scénariser une perturbation. Ceci peut devenir un *modus operandi* pour atteindre la créativité artistique. Si l'acte est juste et singulier, il élargit l'univers de possible d'abord de vous-même et de votre public ; notez-le bien, le public dans le sens le plus général possible. L'élargissement redéfinit le système initial et donc les énoncés initiaux perdent leur sens et nécessitent la redéfinition.

Évidemment, nous devons nous demander quelles sont les perturbations justes amenant vers la singularité créative. Il est indispensable de parvenir à un degré de maîtrise de concept ou la perturbation deviendra votre langage d'émancipation spontané, et nous insistons particulièrement sur ce point. La neutralité du quotidien cessera d'exister et vous devriez ressentir l'obligation de perturber pour comprendre la complexité et augmenter votre univers existentiel.

Votre démarche artistique force d'appliquer la théorie des perturbations se transformera dans un processus naturellement continu, un acte infini et interminable. Les projets peuvent avoir des titres différents, ils peuvent avoir des temporalités différentes, mais l'essence sera la même. Votre expérience de la singularité ne doit pas être perçue comme une activité purement intellectuelle, l'emprise est globale, donc physiologique également. Vous ressentirez l'effort physique et intellectuel de la créativité, l'envie d'aller au-delà des limites de votre corps, et aux limites des règles qu'on nous impose.

Constamment repoussant les limites physiologiques et se stimulant intellectuellement nous parviendrons à explorer la perturbation comme la vie et la mort, et comme langage. Nous espérons que notre composition libre sera utile à quiconque voulant s'exercer à la méthode des perturbations dans sa pratique artistique pour attendre la singularité ou voulant d'ajouter un outil de plus aux pratiques déjà affinées autour la singularité.